

**COMPLIMENT pour
l'ouverture du Théâtre
Italien, le 7 Avril 1750.**

Pierre-Charles ROY (1683-1764)

1750

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

COMPLIMENT pour
l'ouverture du Théâtre
Italien, le 7 Avril 1750.

MERCURE DE FRANCE, 1750.

PERSONNAGES

MONSIEUR MIRACLE.
LA MARQUISE.
MADEMOISELLE ASTRAUDY.

Nota : Extrait du Mercure de France, juin 1750, premier volume. pp 200-207.

COMPLIMENT DU 7 avril 1750

Ce Compliment, ainsi que celui qui se trouve dans le dernier Mercure, a été composé par M. Roy.

SCÈNE PREMIÈRE. La Marquise, Monsieur Miracle.

MONSIEUR MIRACLE.

D'un comique pareil se peut-on affoler ?

LA MARQUISE.

À mes goûts passagers ne mettez point d'obstacle.

MONSIEUR MIRACLE.

Les miens qui m'ont mis au pinacle
Sont fixes, sont des lois. Voulez-vous exceller ?
5 Êtes-vous mon élève ? Il faut me ressembler.

LA MARQUISE.

Quand je dois composer, vous êtes mon Oracle.
Pour mes amusements, mon cher Monsieur Miracle,
Mon choix, fantasque ou non, vaut-il de quereller ?

MONSIEUR MIRACLE.

Le bon air jusques-là peut il se ravalier ?
10 Après un mois d'absence, affamé de spectacle,
Est-ce aux Italiens qu'on vient se régaler ?

LA MARQUISE.

Voulant me réjouir, où fallait-il aller ?

MONSIEUR MIRACLE.

Chez les Français, morbleu : le succulent Tragique,
Farci de sentiments, et fort de politique ;
15 Le haut Comique assaisonné
De morale et de pathétique,
Voilà des aliments pour un goût raffiné.
Ici quel est le mets délicat, ou solide ?
C'est l'ombre d'un repas ; on en sort toujours vide,

La relâche des spectacles durait du carême à Pâques. En 1750, la relâche dura du 17 mars au 7 avril.

20 C'est du sec, c'est du vent, de la mousse, des riens.

LA MARQUISE.

Soit, j'ai moins d'appétit que vous, je soutiens
Que ce que vous nommez le plus léger service,
Est celui qui souvent amène la gaîté.

MONSIEUR MIRACLE.

Ici le fruit est mal monté.
25 Qu'ils sont gauches vos gens d'office !

LA MARQUISE.

Vous en voulez de loin à ces pauvres acteurs.

MONSIEUR MIRACLE.

Souvent j'ai pris contre eux la défense des moeurs,
Car j'en ai.

LA MARQUISE.

Sur ce point chacun vous rend justice.

MONSIEUR MIRACLE.

N'a t'on pas vu souvent ces ineptes farceurs,
30 Mauvais singes en tout, par leurs froids batelages
Dégrader, disloquer les plus grands personnages,
Des Grecs et des Romains, des Rois, des Empereurs ;
Avec de fausses couleurs
Défigurer les ouvrages
35 Des plus célèbres auteurs,
Dont le public devrait encenser les images ?

Batelage : Emploi métaphorique.
Allées et venues incessantes.

LA MARQUISE.

Mais de ces illustres rimeurs
La parodie a-t-elle excité les clameurs ?
En ont-ils éprouvé du déchet à leur gloire ?
40 Non, l'Agnès de Chaillot chez plus d'un curieux
De la tragique Inés rafraîchit la mémoire :
C'est Castor et Pollux, ces jumeaux si fameux
Immortels l'un par l'autre.

M. AMiracle.

Ah ! Quel blasphème affreux !

LA MARQUISE.

Calmez-vous : à présent on fait des tragédies
45 Portant en soi leurs parodies ;
Et le Théâtre Italien
Chargerait sans ajouter rien.
Mais son silence aux auteurs dramatiques
Épargne-t'il les plus âpres critiques ? .
50 Qu'y gagnent ces Messieurs ? Au fond des cabinets,
Des feuilles périodiques
Vont remplacer les sifflets :
Un instant, au théâtre, eût fait couler ces traits :

Agnès de Chaillot, comédie de
Biancollelli (1723). C'est la parodie
d'Inès de Castro d'Antoine Houdard de
la Motte.

55 Mais le lecteur, à tête reposée,
Savoure l'analyse avec art composée ;
Il y voit relever jusqu'aux moindres erreurs :
Le public détrompé, rétracte des suffrages
Mendiés à genoux chez tant de protecteurs,
Ou payés par avance à des clients à gages.

MONSIEUR MIRACLE.

60 Mais on peut riposter à ces malins écrits ;
On arme sa cabale, on partage Paris :
L'Italien déclare une plus rude guerre ;
Plaide-t-on contre le parterre ?

LA MARQUISE.

Un Phénix tel que vous ne craindra rien de lui

MONSIEUR MIRACLE.

65 Je le sais, mais enfin ce lieu choque ma vue.

LA MARQUISE.

C'est pour le Compliment que j'y viens aujourd'hui.

MONSIEUR MIRACLE.

J'ai tant d'aversion pour ce séjour d'ennui,
Que j'évite toujours de passer dans la rue.
Mais le Compliment fait, je sors.

LA MARQUISE.

70 Quoi, vous me laisseriez ?

MONSIEUR MIRACLE.

Je pars, ou je m'endors.
Commence-t-on bien tôt ?

LA MARQUISE.

Oui, l'Orateur s'avance.

MONSIEUR MIRACLE.

Comment ? C'est une fille !

LA MARQUISE.

Oui : la jeune Astraudy.

MONSIEUR MIRACLE.

Vous vous moquez. Quoi, l'Éloquence.
Ici tombe en quenouille !

LA MARQUISE.

75 Un pareil choix est souvent applaudi.
Un peu de patience :

SCÈNE II.

**Mademoiselle Astraudy, La Marquise,
Monsieur Miracle.**

LA MARQUISE.

Bonjour, ma chere enfant, je vous donne audience ;
Et Monsieur, qui n'a rien de comparable à lui.

MONSIEUR MIRACLE, à Mademoiselle Astraudy.

Comment ! Elle a des yeux, un fort joli visage.
Avez-vous de l'esprit ?

MADemoiselle ASTRAUDY.

80 Monsieur, c'est notre usage
D'emprunter celui d'autrui.

MONSIEUR MIRACLE.

Le vôtre vaut mieux, je gage.

MADemoiselle ASTRAUDY.

Vous me flattez.

MONSIEUR MIRACLE.

Non, c'est de bonne foi.
Ce qu'on vous a prêté sera, comme je crois,
De quelque auteur chétif le doucereux langage.
Mignonne, viens demain me haranguer chez moi.

Il sort.

MADemoiselle ASTRAUDY.

85 À quelle heure, Monsieur ?

SCÈNE III.

La Marquise, Mademoiselle Astraudy.

MADemoiselle ASTRAUDY.

Oh ! le plaisant visage !
Il fait mal le Seigneur.

LA MARQUISE.

Vous savez donc qui c'est ?

MADemoiselle ASTRAUDY.

Qui ne le connaît pas ?

LA MARQUISE.

C'est un grand personnage,
Il a quelques écarts, et c'est par là qu'il plaît.
Je crois qu'il est parti.

MADemoiselle ASTRAUDY.

J'apprêtais son éloge.

LA MARQUISE.

90 Pour moi je demeure ici.
Comme Muse, Dieu merci,
Je pourrai figurer seule dans une loge.

MADemoiselle ASTRAUDY.

Vous êtes Muse : Eh bien, Madame, donnez-nous
Dans vos moments perdus quelque nouvelle pièce.

LA MARQUISE.

95 Ce théâtre est joli, mais déroge à noblesse :
Les auteurs sont honteux de travailler pour vous ;
Ils semblent se cacher sous terre ;
Contents que de l'ouvrage on sente la valeur,
Ils ne font point crier du milieu du parterre,
100 L'auteur, qu'on nous montre l'auteur !

Elle sort.

SCÈNE IV.

MADemoiselle ASTRAUDY.

Messieurs, soit écrivains connus, soit anonymes,
Qui pourront réussir à votre amusement,
Tous les choix également
Nous paraîtront légitimes.
105 Je suis encor bien loin du fin discernement ;
Mon âge est ma première excuse ;
Et ce n'est point ma voix qui reçoit ou refuse
Ce qu'on vient présenter à notre jugement.
Vous m'apprendrez à m'y connaître,
110 Et les comédiens les plus accrédités ,
Ou d'eux-mêmes plus entêtés,
Ne trouvent point de meilleur maître.
Vos bontés cette année ont surpassé nos vœux,
Et depuis que la troupe est introduite en France,
115 On ne se souvient pas d'un succès plus heureux.
Le zèle s'accroîtra par la reconnaissance.
Si l'avenir le plus doux
M'offre de belles années,
Je ne les veux que pour vous ;
120 Vos suffrages, seul bien dont mon cœur est jaloux,
Rempliront mes destinées ;
Eh ! Quelle autre conquête aussi chère pour nous !

FIN

MERCURE DE FRANCE, 1750.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].